
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 50

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

4 mars 1998

Le charme du travail acharné

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 4 mars 1998

Le Devoir • p. B10 • 604 mots

Le charme du travail acharné

Martin, Andrée

À l'invitation annuelle des Grands Ballets canadiens, le Ballet national du Canada présente *La Veuve joyeuse*. Au programme de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts les 5, 6 et 7 mars, ce ballet en trois actes demeure l'un des plus séduisants du répertoire de la compagnie.

Attention messieurs, sortez vos mouchoirs, *La Veuve joyeuse* arrive en ville. Pour la seconde fois seulement de son histoire, le Ballet national du Canada, noble institution vouée au ballet de toutes formes et de tous âges, présentera ce grand classique du répertoire. Ballet flamboyant sur fond de chassés-croisés et d'imbroglios amoureux, où une belle et richissime veuve cherche à se remarier, *La Veuve joyeuse* mettra en vedette une palette impressionnante de danseurs, dont la première danseuse Martine Lamy, originaire de la Mauricie, l'incontournable Rex Harrington (premier danseur) et Jennifer Fournier, récemment promue première danseuse au sein de la compagnie.

Reconnu pour être un ballet particulièrement somptueux sur le plan visuel, cette production demeure l'une des plus populaires de tout le répertoire du ballet national. «*L'effervescence de La Veuve joyeuse est comparable à l'effet produit par le champagne*», explique Jennifer Fournier. *C'est un ballet plein de joie. C'est le genre*

Pawelak, Lydia

Jennifer Kropac

d'oeuvre qui te fait oublier tes problèmes quotidiens et te transporte ailleurs, dans un autre espace et un autre temps. Le romantisme et la galanterie des hommes, la beauté et la féminité des femmes donnent une belle ambiance à l'ensemble du ballet. Il y a beaucoup de charme aussi. C'est une très belle histoire d'amour.» Oeuvre en trois actes et en multiples variations, créée pour l'Australian Ballet en 1975 par le chorégraphe Ronald Hynd, cette fresque a été acquise par la troupe torontoise en 1986. Pour notre plus grande satisfaction, cette adaptation chorégraphique de l'opérette de Franz Lehár (1905) sera accompagnée par l'orchestre du ballet national, sous la direction d'Ormsby Wilkins.

La présence en direct de l'orchestre est un avantage qu'on ne saurait négliger. La vivacité et la véracité apportées par la prestation des musiciens confèrent une brillance toute particulière au spectacle. D'ailleurs, il est toujours dommage de voir à quel point on semble souvent oublier la valeur et l'importance de la musique, en direct, dans les spectacles scéniques; la danse ici n'étant pas plus en cause que le théâtre. On voit trop peu d'oeuvres où les musiciens font partie intégrante de la représentation. Bien sûr, il y a l'éternel problème

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980304-LE-072

budgétaire. Tout le monde n'a pas les budgets du ballet national. Mais pourquoi investir dans la scénographie et les costumes, et non pas dans les musiciens? La question demeure ouverte.

Première danseuse

Derrière la beauté, la magnificence, mais aussi la finesse et le charme discret d'un ballet, il y a des heures, des jours, voire une vie entière d'entraînement et de répétitions, afin de dompter le corps et en faire un instrument de travail. En nouvelle promue, Jennifer Fournier garde fraîchement en tête la somme colossale de travail requis pour tenir un jour un rôle comme Hanna dans *La Veuve joyeuse*

«Si je suis devenue première danseuse, c'est aussi parce que c'était ma destinée. J'ai eu beaucoup de chance. Une bonne part de ma réussite vient de la persévérance et de la discipline. On doit toujours croire beaucoup en soi-même, travailler très fort, pour grandir sans cesse. Mais, je pense qu'on a le pouvoir de réaliser nos rêves, de les faire réalité. Je crois aussi qu'on a le potentiel pour atteindre un tel objectif ou pas. Ce n'est pas tout le monde qui possède ce potentiel. C'est un amalgame de choses, un mélange de qualités techniques et de qualités d'interprétation.»

À en croire sa feuille de route, l'ascension de la ballerine s'est faite en droite ligne. Deuxième soliste en 1990, puis première soliste en janvier 1994, elle a été tour à tour Juliette dans *Roméo et Juliette* de John Cranko, Myrtha, la reine des Wilis, dans *Giselle*, le cygne noir dans *Le Lac des Cygnes*, mais fut aussi de la distribution de *Frames of Mind* de Jean Grand-Maître (1994), de

Time Out With Lola de John Alleyne (1991), de *Cruel World* de James Kudelka (1996), etc.

«Le ballet classique et le ballet contemporain sont deux idiomes différents. C'est pour moi la même langue, mais deux manières de parler différentes. Il y a des acteurs qui n'aiment que Shakespeare. Mais je pense que, si tu veux être une actrice intéressante, tu dois pouvoir passer d'un style à l'autre. Les façons de parler et de bouger au XVIIe siècle et celles d'aujourd'hui demeurent très différentes. C'est la même chose avec le ballet. Aujourd'hui, on utilise encore l'intelligence du corps. Je ne veux pas parler style, parce que pour moi ce n'est pas vraiment un style différent. C'est plutôt une compréhension profonde, autre, de l'utilisation du corps, et non une simple question de style.» Comme nombre de ballerines, Jennifer Fournier n'a donc pas l'intention de se limiter. Avec le passage du ballet national à Montréal, son nid artistique depuis toujours, on pourra découvrir l'une des nombreuses facettes de son talent d'interprète, le 5 mars, aux côtés de Rex Harrington.